2e Année. — N° 20 — 25 Avril 1884.

CE QUI EST EN HAUT EST COMME CE QUI EST EN BAS, ET CE QUI EST EN BAS COMME CE QUI EST EN HAUT

LE MAGICIEN

JOURNAL DES SCIENCES OCCULTES PHYSIOLOGIQUES, PHILOSOPHIQUES ET MAGNÉTIQUES

Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois.

ABONNEMENTS :
Un an......... 12 f
Six mois...... 6.
Union postale.. 14
Le N°.... 50 centes

BUREAUX :
Rue Terme, 14.
Les abonnemts se paient d'avance.

Portraits graphologiques
Grand format......... 10 fr.
Petit format.......... 5
EXPERTISE

ENVOYER MANDATS ET quelques lignes d'écriture à étudier

DIRECTRICE : Mme Louis MOND,
Chevalier de l'Ordre académique Margherita, membre de la Société de magnétisme de Genève, de l'Institut médical électro-magnétique de Toulouse (grand prix du novateur), de la Société pour la propagation des sciences médicales (Naples), lauréat des expositions de Paris et de Lyon, etc.

On s'abonne à Lyon, chez les marchands de journaux inscrits au *Magicien*, et au bureau du journal, rue Terme, 14.
Genève et la Suisse, à l'Agence internationale, place Bel-Air, 1, et dans tous les bureaux de poste.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus et il ne sera répondu qu'aux lettres qui contiendront un timbre de retour.



SOMMAIRE

UN DERNIER TRAIT DE COURAGE

Notre conseil municipal, sentant venir sa fin prochaine, s'est hâté de prendre la disposition suivante : la place des Squares s'appellera dorénavant la place Raspail.

On dit aussi, bruit que nous ne donnons que sous toutes réserves, que ledit conseil, voulant laisser à la ville un monument éternel de ses hauts faits administratifs, va achever son œuvre de débaptisation en effaçant de nos rues tout ce qui reste de noms pouvant rappeler le passé pour y substituer celui de ses membres, par rang de mérite et d'autorité, bien entendu !

Ainsi, la place des Terreaux, nom qu'elle porte depuis trop longtemps, deviendrait la place Gailleton, en mémoire de l'éloquent silence que ce haut fonctionnaire à cru devoir garder à notre égard; celle de la Comédie se transformerait en place Bouffier, en souvenir de la manière prévoyante dont ces Messieurs ont de tout temps assuré nos théâtres. Le pont Morand, qui va être rebâti en pierre, s'appelerait, lui, le pont Dubois, afin de rappeler son ancienne origine et la force d'autorité qu'elle comporte en elle. La rue Saint-Pierre se transformerait en rue Saint-André pour justifier de la solidité de nos principes religieux; et jusqu'au bout comme cela.

A ce travail de haute philantrhopie on ajouterait un dictionnaire destiné à soulager la mémoire de ceux qui n'auraient pu y caser ce travail, fait pour maintenir en haleine

celle de tous et surtout pour effacer de l'histoire, cette empreinte laissée par les âges, jalons que le temps lui-même y avait posés pour en faciliter l'étude et l'enseignement. Ce *vade-mecum* intime et dernier souvenir d'une administration qu'on aura de la peine à remplacer, serait tiré aux frais de ces messieurs, désireux de ne laisser d'autre vide dans la caisse municipale que celui occasionné par les grands travaux qu'ils ont consentis, et de plus, envoyé gratis à chacun de nous, souvenir précieux dont nul ne sera autorisé à se défaire.

Allah est grand et notre conseil municipal est son prophète !

LA RÉDACTION.



NOTRE SYSTÈME

ET LES

GRANDES LOIS DE LA NATURE

Les Rayonnants sont donc ceux dont les fluides magnétiques, effluves bienfaisantes, fécondent tout autour d'eux, ce qui fait dire qu'ils portent bonheur, chose vraie de fait, puisque ce qu'on nomme chance n'est que l'éclosion des germes qui nous sont favorables; éclosion à laquelle ils aident par les rayons de vie qu'ils envoient autour d'eux. Dans la destinée des gens, les Rayonnants sont comme un homme qui viendrait dans le parterre d'un autre, armé d'un instrument d'arrosage avec lequel il rafraîchirait les plantes et aiderait au développement des graines semées. Ils sont faits pour activer le mouvement d'autrui et aider aux succès de ceux qui n'arriveraient pas sans eux ; aussi, aident-ils plus au bonheur des autres qu'au leur propre, étant presque toujours, ou du moins le plus souvent, la victime des Absorbants, sortes de pieuvres, qui vivent aux dépens de ceux qui les entourent.

Ces derniers sont ceux qui attirent à eux, pour les utiliser à leur profit, les fluides vitaux et généreux de ceux qui composent leur entourage. Ce n'est pas seulement leur part d'existence et de bonheur qu'ils prennent dans l'atmosphère commune, mais encore tout ce qu'ils peuvent prendre et attirer de la part faite aux autres ; ce sont des pompes aspirantes qui attirent tout à elles, faisant le vide partout où elles passent, et leurs désirs sont comme des éponges qui s'imbibent du liquide dans lequel on les plonge; et cela, au détriment du vase qui le renferme. Ils dépeuplent l'atmosphère des autres des fluides actifs et fécondants dont celles-ci sont douées; et ils les dépeuplent non-seulement dans un sens, mais dans tous ceux qui composent la vie et ses agissements, ce qui leur est double avantage et deux fois désastreux pour ceux qu'ils absorbent.

C'est moins la valeur d'un mauvais conseil donné qui perd un homme, que le vide, ou, pour mieux dire, l'échange fluidique qui se fait en lui, par le fait même et la volonté qui le lui impose: Son cerveau était équilibré dans l'ordre du bien; il cesse de l'être du moment que la pensée du mal y est introduite, et, comme il est une volonté qui pèse sur lui, que cette volonté veut sa chute et qu'elle

Feuilleton du *Magicien*. N° 18.

LE MAGNÉTISME

MIS A LA PORTÉE DE TOUS

COURS EN DOUZE LEÇONS

Par Mme Louis MOND.

— Qu'est-ce que la catalepsie?

— Un état de rigidité cadavérique qui peut, suivant le cas, être entier ou partiel; c'est le même que celui qui suit la mort: rigidité des muscles, raideur des membres, insensibilité des chairs, respiration imperceptible et même arrêtée dans certains cas, battements du cœur et des artères nuls ; en voilà les principaux symptômes. Le regard y est fixe, la prunelle insensible à la lumière et tournée vers le haut, le visage s'y transfigure et le sujet, devenu léger, y a des dispositions à s'élever de terre. Il est très sensible à la musique et il y a des moments où il semble vouloir s'envoler avec les sons qui l'émeuvent.

— La catalepsie est-elle naturelle ou amenée?

— Elle peut être les deux. Dans le premier cas elle est maladie, dans le second, effet cherché ; on peut la produire, le sujet étant éveillé ou endormi, si les rapports sont bien établis de son magnétiseur à lui, toutes les fois qu'il y a possession pleine et entière. Tous les membres quels qu'ils soient peuvent être cataleptisés, ensemble ou séparément.

— Comment s'y prend-on pour mettre les membres en en catalepsie? Un bras par exemple !



— On commence par faire des passes actives le long du bras qu'on veut magnétiser et en descendant jusqu'au bout des doigts afin de le bien saturer de fluide, première condition pour obtenir le résultat voulu.

— Lorsqu'on sent que la saturation est complète, que faut-il faire ?

— Prendre de la main droite, si c'est le bras gauche qu'on veut cataleptiser, de la gauche si c'est le

la veut avec d'autant plus d'autorité qu'elle s'est imposée de force et par adresse, son jugement n'est plus libre et sa force de réaction est entravée, ce qui le livre à l'entrainement du courant créé; mouvement contre lequel il ne peut réagir puisqu'il en ignore la cause et ne la comprend pas.

Les Absorbants font les *jettatores* et il est dangereux de se trouver sur leur chemin, surtout quand, par un mérite quelconque. on excite leur haine ou jalousie; car, avides et personnels dans les types secs, avides et égoïstes dans les types pleins, rien ne les rassasie dans le déréglement de leurs appétits sans frein, où plus ils ont, plus ils veulent l'imperceptible part qui vous reste de succès, réussite ou bonheur, étant toujours celle qu'ils désirent et convoitent le plus.

Ils vivent donc sur les autres, ce qui fait qu'ils sèment la mort et la ruine autour d'eux, épuisant les existences et détruisant le bonheur des leurs, car ils sont par eux-mêmes, incapables de suffire au leur; ce qui les rends solidaires des contre-coups et mouvements brusques de retour, *renvoi à eux-mêmes*, des courants qu'ils ont créés néfastes et mauvais, par le désordonné de leurs désirs et appétits charnels.

Les Absorbants qui n'absorbent plus ou ne peuvent plus absorber, sont voués à la mort, *fatalement* et *irrémédiablement*, car ils ne portent en eux que des germes sans vie et de destruction, que des principes morbides et malsains. Comme les Rayonnants sont l'affirmation de la vie, les Absorbants en sont la négation, leur œuvre étant toute de destruction ; aussi, la lutte est-elle entre les deux, ceux-ci cherchant à se défendre de l'absorption de ceux-là; et, ceux-là, à s'emparer des rayonnements de ceux-ci. L'intelligence de ce combat occulte est le grand art de la vie, celui qui, magnétiquement parlant, apprend à sauvegarder cette dernière des envahissements destructeurs qui la menacent, ce qui permet à l'homme de prolonger la sienne et de la mener jusqu'à son terme le plus reculé, les Rayonnants, en ne se laissant pas dépouiller de leurs avantages, les Absorbants en ne se laissant pas arrêter dans leur travail d'absorption, *nécessaire à leur existence*, nous l'avons dit.

Cette lutte, c'est la vie, et pas de vie sans lutte, raison pour laquelle le Créateur, logique en son esprit, a édité la loi des deux pricipes: *lutte éternelle de toutes choses.*

Ceux donc qui rêvent l'union des peuples sans guerres ni différends, rêvent une utopie, puisque tout lutte dans la nature, la matière contre l'esprit et l'esprit contre la matière; que la vie, elle-même, n'est qu'une lutte perpétuelle, ou mieux, un duel sans fin ni trêve avec la mort, son ennemie personnelle.

Le duel, voilà la loi d'existence, celle qui tient l'univers debout et la nature toujours en travail de création ; cause pour laquelle on ne l'extirpera jamais de nos mœurs; et ceux qui, par philanthropie et amour de l'humanité en demandent la suppression, demandent l'impossible, puisque l'amour, ce dieu de tendresse et dévoûment, est le duel établi en principe.

On peut bien, si l'on veut, supprimer le duel proprement dit, autrement dit le combat par devant témoins et sur des bases réglées, mais alors on tombera forcément dans le jeu du poignard et le maniement du stylet, etc.; car, les lois de la nature sont immuables et cette dernière ne perd jamais ses droits.

La Corse est là pour nous donner raison : on ne s'y bat pas en duel, non, mais on s'y venge... et la vengeance est, par elle-même, dix fois plus meurtrière, injuste et cruelle que le duel. Cette manière de voir est celle que nous avons établie dans notre concours des Chevaliers-Sauveteurs de Nice.

---

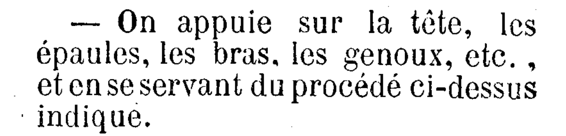
droit, la main dudit bras, ou seulement les doigts, si on le trouve plus commode, pendant que de l'autre on appuie sur le deltoïde et qu'on soulève le bras en l'étendant horizontalement, on tire légèrement et en donnant une petite secousse. Ce mouvement est le même pour les jambes, le même pour le corps tout entier, etc.

— Comment s'y prend-on pour les jambes ?

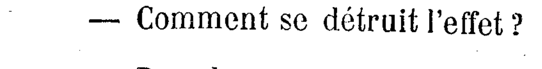


— On appuie la main gauche sur la jointure de la cuisse et, de la droite, on lève la jambe par le pied en agissant comme pour le bras. On peut ne cataleptiser qu'une jambe ou toutes les deux, à volonté; on peut ne faire partir la catalepsie que du genou ou de la cheville seulement, du coude ou de la jointure; on peut ne cataleptiser que les doigts, que le pouce, etc.

— Comment fait-on pour cataleptiser le corps tout entier ?



— On appuie sur la tête, les épaules, les bras, les genoux, etc., et en se servant du procédé ci-dessus indiqué.



— Comment se détruit l'effet ?

— Par des passes plates et des insufflations froides.

— Peut-on cataleptiser les sens, la vue, l'ouïe, l'odorat, etc. ?

— Très bien et d'une manière péremptoire.

— Voulez-vous m'indiquer ces différents moyens ?

— Très volontiers !

— Si vous le voulez bien, commençons par la vue ?

— Pour cataleptiser la vue il faut remonter les paupières par des passes *ad hoc*; les yeux alors doivent s'ouvrir



GRAPHOLOGIE COMPARÉE

Science de l'écriture.

IX

La logique des choses

Pour bien comprendre une chose il faut en avoir la logique ou raison d'être sinon ce sont des mots qu'on entasse et rien de plus, et à tout principe, en science plus qu'ailleurs, il faut une base essentielle, point de départ à ce dernier. Ce que nous cherchons dans ce chapitre c'est donc à faire la lumière plus intense et le jour plus complet afin de mieux éclairer nos derniers points; travail dans lequel nous prions nos lecteurs de vouloir bien nous suivre avec l'attention qu'ils nous ont prêtée jusqu'ici, tout en ayant sa conséquence dans le développement des principes que nous leur enseignons.

Pourquoi les angles, soit dans la forme des doigts, soit dans celle de l'écriture, nous donnent-ils la force et la rigidité du caractère? Parce qu'il n'y a que ce qui résiste qui fasse angle, et que ce qui résiste est fort. Le principe est le même pour les courbes, mais en retournant la question, ce qui n'est que simple et logique en soit, comme on le voit.

Les angles sont sans grâce et ceux qui les ont, comme trait de personnalité, sont bâtis de la sorte, au moral comme au physique; à moins qu'un trait secondaire, moins sec et moins aride que le premier, ne vienne ôter à celui-ci une partie de sa force, *deux traits contraires se balançant dans leurs tendances mutuelles;* et toujours ici, comme précédemment, précédemment comme dans ce qui n'a pas été dit, en tenant compte des moyens, c'est à-dire, du plus ou moins de force ou de faiblesse dans chacun des deux types. Là, encore, il en est des courbes comme des angles, et en sens inverse. Les deux types se fondant d'une manière homogène et harmonique donnent ce qu'on appelle l'élégance, soit de corps, soit d'esprit; tout ceci et le *sine qua non* des conséquences et rien de plus, comme on le voit.

Pourquoi les lignes droites et tirées au cordeau donnent-elles l'esprit de justice et vérité, pendant que celles qui serpentent et ondulent apportent celui de ruse et fausseté? Parce que celui qui est véridique et juste va droit au but sans rien craindre ni redouter, pendant que celui qui marche à contre-sens dans la vie y cherche aussi le contre-jour; conséquence forcée du mouvement.

Pourquoi le trait qui barre les *t* minuscules représente-t-il la volonté de préférence à tout autre type? Parce que le mouvement qui le produit est indépendant du reste de l'écriture et que tout acte d'indépendance est volonté de fait. N'oublions pas que ce trait représente la volonté raisonnée laquelle est la véritable indépendance de l'homme puisque c'est à son aide que se produit le libre-arbitre.

Pourquoi ce même trait dit-il *domination et tyrannie* quand il est placé haut? Parce que tout ce qui surplombe s'impose à son entourage et domine ce qui est placé plus bas que lui, parce qu'il est une crainte qui menace et ta-

---



d'eux-mêmes et rester fixés sans que rien, même une bougie placée devant eux, puisse en faire vaciller la prunelle. Pour arriver à ce résultat, les uns font des passes remontantes par derrière, comme ci-haut, d'autres les font par devant et chacun peut modifier le mouvement dans son sens.

— A l'ouïe, si vous le voulez bien?

— L'ouïe se cataleptise en injectant le fluide dans les oreilles, soit avec les doigts en faisceau, soit avec l'index seulement. Quand ce sont les doigts en faisceau, on les présente à l'orifice de l'oreille, juste à l'embouchure du canal anditif, et on les y laisse plus ou moins longtemps après y avoir jeté le fluide à l'aide du mouvement que nous avons indiqué en parlant des passes; on peut y présenter les doigts purement et simplement comme on y



présenterait un instrument quelconque. Quand c'est l'index seul on en met la pointe à l'entrée du canal anditif sans l'enfoncer plus en avant. Ce mode d'action est surtout admis dans la surdité et autres malaises du genre. Quand la catalepsie est complète on peut tirer un coup de canon à l'oreille du sujet sans qu'il bronche ni l'entende.

— Pour l'odorat comment vous y prenez-vous?



— Exactement de même que pour l'ouïe et en agissant sous les narines. Quand la catalepsie est pleine et entière le sujet ne doit sentir ni bonne, ni mauvaise odeur. On lui met de l'alcali sous le nez, il ne s'en aperçoit pas, on y brûle le souffre des allumettes, même effet, mais il ne faut y laisser séjourner, ni celui-ci, ni celle-là, ces odeurs trop longtemps respirées pouvant être nuisibles au cerveau; et je vous le répète, quand il en est ainsi la lumière est sans action sur la vue, le ton sur l'ouïe, les odeurs sur l'odorat. Tout cela se détruit par des passes plates et des insufflations. Avant de passer à une autre expérience, il faut toujours s'assurer que les

lonne incessamment ce dernier; et l'explication parle de soi sans que nous ayons besoin de nous étendre davantage à ce sujet.

Pourquoi représentent-ils l'entêtement et l'opiniâtreté, ou ténacité d'esprit, quand ils sont à crochet? Parce que tout ce qui accroche retient et que tout ce qui retient fait persistance prolongée et résistance forcée, etc.

Pourquoi les lettres fermées disent-elles l'esprit de réserve et de sécrétivité, pourquoi celles qui sont ouvertes disent-elles celui de franchise et besoin d'épanchement? Parce que tout ce qui est fermé garde en soi et, avec, le secret de la chose, parce que tout ce qui est ouvert laisse voir ce qui est en soi étant toujours prêt à répandre et à laisser échapper sitôt que le trop plein s'y fait.

Pourquoi les traits dûrs et ardents disent-ils la colère, la violence et l'emportement, la brutalité, etc.? Parce que tout ce qui s'accentue prend double force et double activité.

Pourquoi les crochets en retour veulent-ils dire égoïsme et personnalité, le moi personnel prononcé? Parce que ces facultés reviennent toujours sur elles-mêmes, se complaisant dans ce mouvement de retour.

Pourquoi les lignes et les mots qui montent veulent-ils dirent ambition, entrain, réussite et succès? Parce que tout ce qui monte porte haut et que le succès et l'ambition sont des apogées.

Pourquoi celles qui descendent disent-elles fatalité et déchéance? Parce qu'au bout de toute déclivité est une chute ou dégradation, et que toute chute ou dégradation est un malheur de fait; parce que ce qui descend est le contraire de ce qui monte et que dans l'analogie qui va d'un monde à l'autre, il suffit de prendre le contraire d'un type pour en avoir l'esprit et l'intelligence : l'écriture qui monte veut dire succès, celle, donc, qui descend veut dire insuccès et tout ce qui rentre dans le mouvement.

Pourquoi l'écriture excentrique dit-elle l'originalité? Parce que tout ce qui sort de son mouvement habituel est cachet en soi et que celui qui a le sien propre n'est la copie de personne.

Pourquoi les lignes qui s'espacent entre elles disent-elles l'intelligence et clarté d'esprit? Parce que partout où le jour se fait l'air et la lumière sont et que l'air et la lumière dans l'esprit sont intelligence.

Pourquoi les lignes qui serpentent et ondulent disent-elles l'esprit de ruse et de diplomatie? Parce que tout ce qui est sinueux manque de droiture et que le savoir-faire ne va jamais qu'en biaisant.

Pourquoi les mots tassés et sans finale disent-ils l'économie et l'avarice? Parce que l'avare entasse son or, prenant plaisir à l'empiler, et qu'il économise sur tout et tout autour de lui.

Pourquoi l'écriture espacée, les mots larges et se perdant en déliés sans fin disent-ils la dépense et prodigalité? Parce que les prodigues dépensent sans compter et qu'il en est de leurs mouvements comme de leurs tendances, les deux vont au large et sans compter.

Pourquoi les majuscules, lettres et traits exagérés disent-ils l'orgueil et l'imagination? Parce que tout ce qui s'enfle et s'exagère est prétention, pose ou exagération de son mérite et que le point de départ à toute imagination déréglée est dans l'exagération elle-même. L'esprit du type est dans la grenouille qui s'enfle pour devenir aussi grosse qu'un bœuf.

(A suivre.)

effets de la précédente sont détruits et, de même, avoir chaque fois le soin de se dégager les mains.

— Est-ce tout ce que vous avez à m'apprendre en fait de catalepsie?

— J'ai encore à vous parler de l'extase, l'état d'être le plus curieux à étudier en fait de magnétisme : c'est l'exaltation ou degré supérieur du somnambulisme. En elle, l'abstraction des sens est complète et la vision somnambulique y va jusqu'à son point extrême, *les dernières limites du monde sublunaire.* On a beau le vouloir et l'affirmer, mais l'intelligence humaine ne peut franchir celles de la zone qui lui est assignée. Où la chèvre est attachée il faut qu'elle broute, et tant que l'âme est enfermée dans son corps, elle est circonscrite à la vie de ce dernier sans pouvoir en sortir autrement que par la mort. Or donc, et toutes les fois qu'on veut pousser un somnambule au-delà de cette zone circonscrite, nous venons de le dire, aux limites du monde sublunaire, on risque la vie de son sujet. Voyez alors si vous voulez le tenter?

— Dieu m'en garde!

— Et c'est parce qu'il en est ainsi qu'il est dangereux d'exalter outre mesure la clairvoyance des somnambules. Notre zone est terrestre et l'intelligence, *unie au corps*, ne peut pas plus s'en éloigner que ce dernier; à moins qu'une rupture des liens qui les unissent n'en opère la séparation; séparation qui n'est autre, *et ne peut être autre* que la mort. Notre corps sidéral est l'enveloppe qui la restreint à notre zone terrestre et notre corps matériel le poids qui l'y retient; car d'une essence essentiellement volatile pour rester dans les termes à notre portée, et, livrée à elle-même, elle ne peut que s'élever et tendre à monter toujours.

(A suivre).



LA LOI DES NOMBRES

17 nous donne le reflet qui va d'un monde à l'autre ce qui le fait le symbole de la seconde vue, celui de la perception et des pressentiments. Dans la lumière astrale tout peut se voir, tout peut se lire; parce que tout s'y inscrit et qu'elle est le réceptacle des formes terrestres, celles qui sont des autres mondes nous étant inconnues; et l'esprit humain, quand il est initié aux mystères de la création, peut, à l'aide de l'analogie qui va d'un monde à l'autre, tout savoir et tout comprendre. L'emblême de DIX-SEPT est une chambre noire où vient se répéter tout ce qui passe dans sa zone ou rayon, ce qui se traduit par notre axiome : *ce qui est en haut est comme ce qui est en bas et ce qui est en bas comme ce qui est en haut.* Dix-sept est le nombre des voyants et des prophètes.

L. MOND.

VARIÉTÉS

M. PASTEUR et son système d'inoculation

(SUITE)

Tout ceci dit, ce sont MM. les savants, eux-mêmes qui vont nous donner la preuve de ce que nous venons d'avancer.

On lit dans *la Dépêche* de Toulouse, numéro du 14 mars :

« La rage occupe toujours les savants courageux, qui, « à la suite de Pasteur, se sont donné pour tâche de trou- « ver la nature de cette maladie, seul moyen de pouvoir « trouver un remède rationnel et peut-être ce qui vaut en- « core mieux, le moyen de l'empêcher de se produire.

« M. Gibier vient de communiquer à l'Académie des « sciences, un fait très intéressant, qui nous montre « qu'il existe une classe d'animaux qui peuvent contrac- « ter la rage, mais qui n'en meurent pas, ce sont les « oiseaux.

« Il a inoculé la redoutable maladie à des pigeons et « à des poules; ces animaux ont, au bout d'une quinzaine « de jours, présenté un certain nombre de symptômes, « toujours les mêmes, faiblesse des jambes, impossibilité « de se tenir droit, paralysie des muscles du cou, qui s'in- « cline à terre de telle sorte que la pointe du bec vient « toucher le sol. Au bout de quelques jours, tous les « oiseaux guérirent et se remirent à manger, sans se dou- « ter de ce qui venait de se passer et de ce qui allait hélas « se passer sous leur crâne.

« C'est en effet dans le cerveau que réside le principe « virulent de la rage; si l'on veut savoir si un animal est « enragé il ne faut compter surtout que sur l'effet que « produira chez un autre animal l'inoculation d'un peu « d'eau dans laquelle on aura versé une parcelle de son « cerveau.

« Si le second animal qui sert ainsi de réactif ne prend « pas la rage, c'est que le cerveau du premier ne conte- « nait pas les agents de la virulence, c'est qu'il n'était pas « enragé.

« M. Gibier fait donc, par une sorte de trépanation, « une petite porte au crâne de ses oiseaux guéris. Il leur « emprunte (bondissez, âmes tendres des antivisectionnis- « tes!) une petite partie de matière cérébrale. Ce peu de « matière est délayé dans un peu d'eau, et cette eau in- « jectée sous la peau d'un chien ou d'un rat. Au bout de « quelques jours, le mammifère prend la rage classique et « meurt infailliblement.

« Les oiseaux prennent donc la rage, mais elle donne « chez eux des symptômes spéciaux, sans délire, sans fu- « reur et elle guérit spontanément.

« C'est là un fait qui peut avoir une très grande impor- « tance pratique. Si les oiseaux ne sont pas pour le mi- « crobe de la rage un milieu aussi favorable que les mam- « mifères, cela tient sans doute à une qualité physique ou « chimique de leurs humeurs : si on parvenait à donner « cette qualité aux humeurs de l'homme, il pourrait peut- « être guérir de la rage. Ce ne sont pas là des rêves, et « tous ses *si* ne sont pas l'équivalent de cette proposition : « *si* l'homme avait des ailes, comme l'oiseau, il pourrait, « comme lui, se promener dans les airs. Un fait bien « connu et découvert par M. Pasteur nous prouve, en « effet, que l'utopie est réalisable.

« Les oiseaux ne prennent pas le charbon, cette maladie « qui tue les hommes et un certain nombre d'autres mam- « mifères. — A quoi cela tient-il? — à ce que le sang des « oiseaux a une température plus élevée que celle des « mammifères. La preuve c'est qu'en refroidissant un oiseau « par un bain prolongé, de telle sorte que son sang prenne « la même température que celui d'un mammifère, il « prend le charbon tout comme ce dernier. Autre preuve : « en élevant la température d'un bœuf qui vient d'être « atteint du charbon, de telle sorte que la température « de son sang devienne égale à celle du sang d'un oiseau, « on le rend alors aussi incapable que l'oiseau de loger « le microbe du charbon : ce parasite meurt donc et le « bœuf guérit.

« Vous voyez qu'il n'est pas impossible d'arriver, par une « découverte de laboratoire, à guérir une maladie réputée « incurable.

« Un vétérinaire avait même trouvé empiriquement, « avant que les découvertes de M. Pasteur n'en donnas- « sent l'explication, un moyen de guérir le charbon. Ce « moyen consistait à entourer les animaux de couvertures « chaudes, à leur faire des frictions de térébenthine et à « élever leur température au même degré que chez les « oiseaux. Le bœuf guérissait alors. Ce vétérinaire dis- « tingué s'était fait dans la contrée une très légitime ré- « putation.

« En dehors de ces applications élevées, qui peuvent,

« comme on le voit, mettre sur la voie d'un traitement « de la rage, la découverte de M. Gibier de l'existence de « la rage chez les oiseaux et de sa curabilité peut avoir « un autre enseignement.

« Il arrive souvent dans les campagnes qu'un chien « enragé parcourt la rue d'un village : il mord un certain « nombre de chiens, bouscule toutes les poules qu'il ren- « contre : en tue quelques-unes et se borne à mordre, et « à égratigner quelques autres.

« Les chiens mordus sont abattus immédiatement; les « poulets tués sont jetés ou mangés (?), ce qui peut n'être « pas sans danger pour la personne qui les prépare; quant « à ceux qui n'ont été que mordus et qui semblent à peine « avoir été touchés, on les garde. Si quinze jours après « on les voit tomber malades, on ne soupçonne pas la « rage: on abandonne d'ailleurs l'idée qu'on aurait pu « avoir, si on avait d'abord songé à la rage, lorsqu'on « les voit guérir.

« L'expérience de M. Gibier prouve cependant que ces « animaux même guéris ne sont pas sans danger, puis- « que c'est avec le cerveau d'animaux semblables qu'il « réussit à inoculer sûrement une rage mortelle à des « mammifères ! »



CHEZ LE VOISIN

SOUSCRIPTION PUBLIQUE

La *Société des Chevaliers-Sauveteurs de Nice* ; société qui, à l'heure présente, compte plus de quatre mille adhérents au nombre desquels, nous l'avons dit, sont les gouvernants de nombreux états, a sous la généreuse initiative de son président, M. le commandant Féraud, ouvert une souscription pour élever un monument à la mémoire de tous les bienfaiteurs de l'humanité et fonder un asile où les sauveteurs infirmes et malheureux pourront achever tranquillement les quelques jours que leur dévouement aux autres leur laisse encore à vivre ; le monument sera universel, l'asile international. *Y seront reçus les sauveteurs de tous les pays.*

Mais une œuvre aussi grandiose demande des capitaux que la Société, quel que soit son but humanitaire, ne pourrait réunir si elle était réduite à ses seules ressources ; pour combler cette lacune, elle fait donc appel à tous, rappelant à chacun que celui qui sauve l'un de ses semblables sauve l'humanité entière ; puisque le danger couru par un seul peut l'être par tous et que celui qui l'évite aujourd'hui peut le risquer demain. Nous sommes d'ailleurs tous solidaires les uns des autres dans notre grand mouvement d'humanité et celui qui ne peut par lui-même sauver son semblable d'un danger qu'il n'est pas à même d'affronter, le sauve de fait en venant en aide à ceux qui se risquent pour lui : les tâches sont dissemblables dans la vie et a rempli son devoir, celui qui a accompli la sienne dans toute l'intégrité de son principe.

En fait de dévoûment, le pauvre donne sa vie, ne pouvant donner autre chose ; et il la donne assez généralement sans compter avec elle ; c'est bien le moins, alors, que le riche qui ne risque guère la sienne, donne un peu de sa fortune pour assurer les vieux jours de ceux qui agissent pour lui, et, s'il ne le fait pas, tout sauveteur qui meurt dans la misère ou souffrance est un homicide accompli par lui ; chacun de nous devant payer sa dette à l'humanité avec les moyens qui lui ont été donnés.

Nous avons donc tous, et autant que nous sommes, tout intérêt à ce que ceux qui veulent bien risquer leur vie pour nous, sachent qu'en cas d'accident personnel ils seront à l'abri du besoin et assurés dans leur vie d'infirmes et d'estropiés ; nous avons donc tout intérêt à ce qu'ils sachent que leur dévoûment ne sera pas en pure perte et que leur nom restera comme un exemple à ceux qui les suivront dans la carrière qu'ils ont si noblement parcourue : ils ne demandent rien ces grands cœurs, martyrs du devoir, trouvant en eux la récompense de l'acte accompli, car le sacrifice de soi-même est d'une si haute valeur qu'il porte en lui l'acquit de toute faute et le parfum de toute vertu. Nous devons donc penser à eux puisqu'ils n'y pensent pas eux-mêmes.

C'est imbus de cette vérité que, prenant notre part dans cette œuvre de haute philanthropie, nous engageons nos lecteurs à y contribuer, chacun dans la mesure de ses forces et en se rappelant que les petits ruisseaux, tant mince filet d'eau soient-ils, font les grandes rivières et que ces dernières sont la prospérité des pays où elles passent. Afin de leur donner l'exemple, le *Magicien* s'inscrit en tête de la liste de souscription qu'il ouvre dans ses colonnes, se chargeant de faire parvenir au président de la *Société des Sauveteurs de Nice* toutes les sommes qui lui seront remises à cet effet, depuis la modeste pièce de dix centimes, obole du travailleur, jusqu'à la pièce d'or et même les billets de banque, don généreux du riche.

A Lyon, plus qu'ailleurs, les actes de sauvetage sont nombreux et obligatoires. Hier encore, un malheureux, Alexandre Reynaud, mourait victime de son devoir et beaucoup d'autres, MM. Delègue, Moulès, Flamier, Bertholin, Ducouret, Leduc, Kurson, Fulconie, Kus, Barrat, Dardet et Roux, risquaient la leur pour sauver les malheureux qui se noyaient et, plusieurs d'entre eux, entre autre M. Delègue, gardien de la Morgue, n'en est pas à son coup d'essai.

Nous avons deux compagnies de sauveteurs, c'est dire que nous pouvons avoir besoin de beaucoup de place dans l'asile à construire ; partant que nous devons beaucoup souscrire. M. le commandant Féraud a déjà recueilli la somme de 35,431 fr. 25.

NOTRE LISTE :

Le *Magicien*	5 fr. »
Le gerant	3 »

LA REVUE NORMANDE, Artistique et Littéraire. — Sommaire du numéro d'Avril : *Beaux-Arts*, par Albert Hüe ; *Déclaration burlesque*. Albert Troude ; *Vers*, R. Gallet ; *Le Bienfaiteur aérien*, L. Cotay ; *Le Veux-tu?...*, Charles Mauran ; *A des Fleurs*, E T. ; *Ode à la Normandie*, R. de Cantelou ; *Le Sourire de la Mère*, J. Cachat ; *Ma Mézille*, Paul Kerlor ; *Les Deux Mères*, Hipp. Daguet ; *Les Dénicheurs*, Lorédan Norbert ; *L'Aurore d'Avril*, Lise Coquillon ; *Jour de pluie*, V. Savary ; *Une Tempête*, G.-Emile Cruchet ; *Le Départ du Mousse*, Julien Renard ; *Bibliographie*. — Bureaux à Carentan (Manche).





Un homme qui n'a pas le sou parce qu'il n'a jamais rien su faire, fait un brillant héritage aux dépens de sa sœur, à laquelle il doit tout. Riche, il va lui annoncer sa bonne fortune ; puis, d'un ton de haute protection et presque de regret :

— Il faudra que je te rende ce que je te dois...

— Capital et intérêts, ta dette a vingt-cinq ans et je ne t'ai jamais rien demandé.

— Je pense bien que tu ne veux pas me faire payer les intérêts?

— Bien au contraire, les intérêts combinés : tu es riche et je ne le suis pas ; tu le sais, d'ailleurs, je me suis gênée pour t'aider.

— Eh ! bien, puisque tu exiges ce qui t'est dû, je voulais te faire une petite pension, je ne te la ferai pas !

Vouloir faire de la générosité avec l'argent des autres est le comble de l'esprit du jour.

CORRESPONDANCE

Azay. — Avons reçu, touché et envoyé, nous ferons ce que nous pourrons pour vous être agréable, mais il y a toujours quelques lacunes obligées auxquelles il faut se soumettre, bon gré, mal gré. Vous verrez dans ce n° que nous avions parfaitement raison.

H. Sp. — Nous vous tiendrons au courant et agirons selon vos désirs. Nous avons encore deux numéros à vous envoyer ; après nous attendrons vos ordres pour le faire. Nos souvenirs.

M. P. B. — Avez-vous réintégré? Voilà le mois de mai qui approche vous nous préviendrez quand vous serez en mesure et à notre tour nous réintégrerons. Une poignée de main.

Dijon. — Si vous étiez ici... Devinez de quoi il s'agit ! Ça marche-t-il chez les petits ? B. se joint à nous pour vous serrer la main.

La Chap. — Répondrons prochainement.

Toulouse. — Rien encore, sitôt reçu, vous écrirons ; trop occupée ces jours-ci.

Le Gérant : J. GALLET.

Lyon. — Imp. J. Gallet, rue de la Poulaillerie, 2.